

Le Musée

Françoise Khoury

©2001

Passer par le Musée impliquait un changement de camp, provisoire peut-être mais un changement quand même. On passait soit d'Est en Ouest, soit d'Ouest en Est. Quand on habitait à l'Ouest, on disait passer de l'autre côté. Quand on habitait à l'Est on disait aussi passer de l'autre côté. Il y avait pour tous un "autre côté", un "là-bas", un "chez eux". Et pour traverser, aller de l'autre côté, il fallait emprunter le passage du Musée.

Le passage était un carrefour, l'intersection de deux routes principales dans la ville, un lieu dégagé. Il y avait bien quelques immeubles éparpillés aux lisières du carrefour mais ils avaient été désertés par les habitants. L'endroit n'engageait pas à s'y éterniser. Le Musée se situait en retrait, à peine visible, pourtant c'était un bâtiment imposant en pierre de taille avec d'immenses colonnes. On avait oublié qu'il y avait là un musée, oublié la fonction d'un musée, et ce qu'on y entreposait là. Le musée n'existait que par le mot qui le désignait, que par le passage qui avait emprunté son nom, le passage du Musée, le passage reliant les deux parties de Beyrouth.

Des années d'affilée m'a accompagnée la crainte d'être empêchée de traverser.

